

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.281 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 13 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Rôclames : 1 fr. - Faits divers : 5 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 5 fr. 6 Mois 17 fr. Un An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 Mois 18 fr. Un An 33 fr.
Étranger (Union postale) : 9 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Ne sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Une Armée d'élite

Les hordes teutonnes furieusement lancées dans l'offensive sur Verdun se voient obligées de compter de plus en plus sérieusement avec ce qu'un journal boche appelle, par un mot dont nous ne pouvons souligner déjà l'éloquente signification, le « courage inné » des troupes françaises. Leurs attaques leur ont déjà coûté, assure-t-on, 200.000 hommes. C'est un chiffre !

Un critique militaire allemand confirme en somme l'importance considérable de ces pertes lorsqu'il écrit : « Sans sacrifices, sans de lourds sacrifices, la grande bataille de Verdun ne pourra pas être conduite à une fin victorieuse, mais notre armée est décidée à faire ces sacrifices et notre peuple les approuve. »

Décidée ou non, l'armée allemande ne peut pas faire autrement que de se résigner aux terribles hécatombes dont est faite la gloire de son chef suprême. Quant au peuple, il est au moins douze fois que son approbation soit acquise à la démente fureur d'une telle orgie de sang. Mais le peuple n'a pas la parole en Allemagne et les critiques militaires ont donc toute latitude pour interpréter ses sentiments au gré de leurs desirs.

Cependant, dans une pensée de prudence que l'on discerne fort bien, ces mêmes critiques ne peuvent pas éviter de rendre un public hommage à nos soldats.

Ils ont proclamé sur tous les tons que l'Allemagne était invincible et qu'elle briserait la force française quand il lui plairait, comme elle se flatte d'avoir brisé la force armée de ses ennemis de l'Est. Ils ont maintes fois donné l'assurance aux populations d'outre-Rhin que le jour où l'état-major donnerait le signal de l'attaque décisive, l'action serait foudroyante et qu'elle achèverait de couronner de laurier les drapeaux de l'Empire. Comment expliquer dès lors que cette action militaire allemande se soit heurtée à de si rudes obstacles là où il avait semblé qu'elle n'aurait eu qu'à suivre une voie triomphale ?

On ne peut le faire qu'en avouant la vérité : à savoir que les hordes du kaiser rencontrent devant elles la résistance d'une intrépidité française qui dépasse en hauteur et en grandeur tout ce qu'on avait pu imaginer.

La magnificence de cette incomparable bravoure de nos soldats éclate en d'innombrables traits d'héroïsme dont les journaux nous apportent chaque jour de nouveaux récits. Mais combien de traits aussi merveilleux, combien d'épisodes aussi splendides nous resteront ignorés, qui ont pourtant illuminé de leur pure flamme la tourmente horrible de la bataille ! On parlait hier des exploits de la fameuse « division de fer », qui tint tête si vaillamment, dans un superbe élan de contre-offensive, à six divisions des meilleurs soldats de l'Allemagne. Mais n'est pas seulement une division d'élite, ce sont tous nos héros soldats qui, sur tel ou tel secteur de la région de Verdun, soutiennent depuis et jours le formidable assaut de l'ennemi, ce sont tous nos héros soldats qui font acclamer, car tous ont bien mérité de la France.

Il n'y a pas un corps d'élite : il y a une armée d'élite, qui est toute notre valeureuse armée française, soutenue indéfectiblement de la Patrie. Ne nous lassons pas de nous incliner devant sa sublime vaillance. Ne nous lassons pas d'élever vers sa gloire chaque jour plus haute et plus resplendissante l'hommage de notre reconnaissante admiration.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Vase

Il paraît qu'on va épurer Marseille parce qu'on s'est aperçu que, décidément, les malfaiteurs exagèrent. Les malfaiteurs, c'est comme les punaises : quand on néglige de les détruire une année, l'année d'après elles reviennent si nombreuses, qu'on est obligé de brûler le lit pour s'en débarrasser.

Évidemment ce qui va valent les projets qu'on nous annonce, mais accueillons-les avec joie, tout en gardant une dose prudente de scepticisme.

C'est un fait que, depuis quelque temps, la sécurité nocturne n'est plus, dans notre ville, que relative. On agresse, on cambriole, on dévalise avec audace et régularité, sans compter les flous bien habillés et à figure d'honnêtes gens qui font le tramway de la gare pour soustraire dextrement le portefeuille des nouveaux arrivants.

Il serait grand temps que cela cessât, et si rigoureuses que soient les mesures que l'on compte prendre, ce ne sont pas les Marseillais qui s'en plaindront.

L'état de guerre donne à la police des moyens exceptionnels et énergiques qui ne sont guère possibles en d'autres temps. Qu'on en profite. Rien n'empêche de vérifier l'identité des magnifiques gillards qui, du matin au soir, et surtout du soir au matin, se promènent sur nos quais, aux alentours des gares et jusque sur la Cannetière. Que sont ces individus à carrure athlétique ? Français, Anglais, Italiens, neutres, habitants de la Lune ? Nul ne le sait, mais ce qui est certain, c'est qu'ils ne sont sur aucun front, ne sont soumis à aucune obligation militaire, ne travaillent pas et vivent parfaitement à l'aise, s'en rapportant à leur teint rose et frais, à la solidité de leur allure, à leur air d'heureuse sérénité.

Que font ces individus ? Il n'est pas très difficile de le savoir.

Les Marseillais, les vrais Marseillais — ils ne sont pas bien nombreux, mais il y en a quelques-uns — en ont assez de voir leur ville passer, aux yeux des étrangers, pour un cliquet. Ceux qui désirent Marseille, ce sont de vagues individus sans nationalité définie, venus de tous les coins du monde et qui s'étaient sur notre vieux sol maritime comme une vase laissée par la marée.

On ne doit pas trop s'étonner de cela qui est une conséquence géologique, mais ce dont on peut s'étonner, c'est que l'on ne se décide chaque fois à nous débarrasser de cette vase lorsqu'elle menace de nous submerger.

ANDRÉ NEGIS

Le député de Colmar meurt en exil

Geneva, 12 Mars.

On annonce la mort de l'avocat Jacques Preis, de Colmar, décédé à Munich, où il avait été exilé dès le début de la guerre. Il représentait l'arrondissement de Colmar au Reichstag depuis 1903.

Les Emplois réservés aux Réformés et Blessés de la Guerre

Paris, 12 Mars.

M. Connevot, député de la Creuse, avait demandé au ministre de la guerre de faire édicter une réglementation destinée à faciliter aux réformés et blessés de la guerre l'accès des emplois qui doivent leur être réservés.

Le général Gallieni vient de lui répondre que le projet de loi déterminant les emplois réservés est actuellement à l'ordre du jour du Sénat, et il ajoute :

« Mais, sans attendre le vote de ce projet de loi, l'administration des postes a mis à la disposition des réformés ou retraités qu'il vise des emplois de facteur auxiliaire ou intérimaire. En conséquence, les autorités militaires transmettent à l'administration centrale toutes les demandes d'emploi de facteur qui leur parviennent. Ces demandes sont remises à M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, en vue d'obtenir des postes intéressés, si possible, et comme situation d'attente, un emploi d'auxiliaire ou d'intérimaire. Il en est de même en ce qui touche des recettes buralistes, réservées aux mutilés par le décret du 16 janvier 1915. D'autre part, des emplois de préposé des Contributions indirectes et de casernier, ont déjà été attribués aux mutilés. »

LIÉGE ET VERDUN

On a comparé l'attaque de Verdun à celle de Liège, au début de cette longue guerre. Mais combien les circonstances sont différentes ! Quelle était la vaillance de la poignée de braves qui tinrent tête aux forces allemandes sous le commandement du général Leman, il est puéril de vouloir oublier que la nouvelle agression, si elle ressemble à l'ancienne par les sacrifices monstrueux d'assauts, se heurte à une résistance cent fois supérieure.

C'est à d'autres égards, rappelle le Journal des Débats, qu'on peut risquer un parallèle des deux cités. Toutes deux furent gouvernées par des évêques (bien qu'un comte partageât le pouvoir à Verdun) ; toutes deux furent pendant de longs siècles des cités allemandes, sans être allemandes de sentiments, de culture ou de langage. Toutes deux ne négligèrent aucune occasion de manifester leurs sympathies à la France et la trahison de Louis XI elle-même ne découragea point, chez les Liégeois, des préférences tout aussi tenaces que chez les citadins de la ville de Basse-Lotharinge pour une victoire d'Othon le Grand fit passer sous la griffe de l'aigle allemand.

De cette victoire, nos chroniqueurs disent peu de choses ; Flodoard, dans ses Annales, y fait à peine allusion. Hugues de Fleury, en incorporant le texte de son allié dans sa chronique, se borne à ajouter cette phrase lapidaire : « Abino Verduana et alie civitates a regno Francorum defecerunt. »

Cette défection involontaire n'empêcha pas, à plus d'une reprise, les Verdunois de se tourner vers Paris. Déjà, au dixième

589^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été très active dans la région du bois des Buttes au sud de la Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt.

Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du Bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée.

Le bombardement reste violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait, depuis avant-hier, aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau qui surmonte le fort.

En Wesure, hier, en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Étain, au nord d'Eix.

En Lorraine, quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Aracourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 12 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, la lutte d'artillerie a été très active dans la région du bois des Buttes au sud de la Ville-aux-Bois.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez intense dans la région de Béthincourt.

Sur la rive droite, une petite attaque allemande à la grenade, près du Bois Carré (côte du Poivre), a été facilement repoussée.

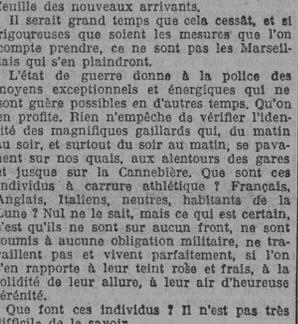
Le bombardement reste violent à l'est du fort de Douaumont et dans la région du fort de Vaux, où l'ennemi n'a fait, depuis avant-hier, aucune tentative nouvelle pour aborder le plateau qui surmonte le fort.

En Wesure, hier, en fin de journée, après une préparation d'artillerie, les Allemands nous ont enlevé, au cours d'une attaque, une petite tranchée avoisinant la route d'Étain, au nord d'Eix.

En Lorraine, quelques rencontres de patrouilles à l'ouest d'Aracourt.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

VUE DE VARNA



Le port bulgare sur la mer Noire que la flotte russe vient de bombarder

L'amiral Lacaze

IL REFUSE LES TROIS ÉTOILES

Paris, 12 Mars.

A propos de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, Excelsior certifie le fait suivant qui s'est passé au dernier Conseil des ministres :

En exécution du récent décret qui abaisse la limite d'âge pour les amiraux, l'amiral Lacaze soumit, selon l'usage, à l'approbation du conseil le nom des contre-amiraux qu'il proposait pour les trois étoiles.

Par ses magnifiques services, autant que

C'est l'Entente qui réglera l'avenir politique de l'Europe

La Haye, 12 Mars.

La Gazette de Hollande publie ce matin un article dans lequel elle examine quelle sera la situation des neutres après la guerre.

La conclusion est que c'est l'Entente qui réglera l'avenir politique de l'Europe.

La Cavalerie française

Nous possédons en elle une réserve de forces qui contribuera à nous assurer la victoire

Paris, 12 Mars.

Depuis l'époque où la cavalerie a eu à agir en tant qu'arme de mouvement et d'offensive, et où elle a fait preuve des plus rares qualités d'ardeur et d'allant, en montant, au point de vue du sabre, sa supériorité sur la cavalerie allemande, elle a dû pour évoluer avec les nécessités modernes, se transformer et s'instruire dans de nouvelles conditions, participer à la guerre totale spéciale qui se fait depuis un an, et aider les autres armes en leur cédant de nombreux cadres et d'excellents éléments.

Actuellement, son organisation, son instruction, son aptitude à combattre en toutes circonstances, et par tous les moyens, sont parfaitement réalisés.

Sa troupe aguerrie par dix-huit mois de campagne, et composée d'éléments à la fois jeunes et expérimentés, remarquablement entraînés, peut être considérée comme une véritable troupe d'élite. Ses cadres sont également excellents, et les pertes qu'ils ont subies au profit des autres armes, sont compensées par de nouveaux éléments jeunes et ardents qu'elle possède en grand nombre dans ses rangs.

Son armement s'est complété par l'adoption de la balonnette et de moyens propres à accroître sa puissance de feu.

Tout en s'instruisant à combattre à pied aussi bien qu'une véritable infanterie, elle reste, également, admirablement préparée pour l'action à cheval, dès que les circonstances le lui permettront.

Se remonte, constamment améliorée, entretenue par les achats à l'étranger et dans le pays lui-même, est actuellement excellente.

Depuis longtemps, les décrets du début de la campagne ont été éliminés et remplacés par de très bons chevaux, dont l'état d'entraînement est aujourd'hui parfait.

En conservant une cavalerie aussi bien préparée, tandis que l'Allemagne n'a pu sauvegarder la sienne faute de pouvoir renouveler ses chevaux, la France possède ainsi une réserve de forces dont le poids se fera fortement sentir au moment de l'exploitation de la victoire.

IL Y A UN AN Samedi 13 Mars

Progression continue des Anglais dans le Nord ; ils traversent le ruisseau des Layes, enlèvent des tranchées à l'ennemi et occupent la route d'Aubers. Au sud-est de Pétré, ils font un millier d'Allemands prisonniers et occupent plusieurs groupes de maisons. Nos troupes avancent toujours sur la crête nord-est de Mesnil-le-Hurlus ; elles arrêtent des offensives allemandes au bois Le Prétre et au Reichackerkopf.

Dans le Limbourg belge, près de Tirlemont, un zeppelin est abattu par des aviateurs anglais et français.

En Pologne, les Russes enrayent l'offensive allemande et font dans les Karpathes plus de 4.000 Autrichiens prisonniers.

A Paris, la Chambre vote l'interdiction du commerce avec les Austro-Allemands.

LA GUERRE

La canonnade continue autour de Verdun

Décimée par notre résistance, l'infanterie ennemie n'attaque plus

LES RUSSES ONT BOMBARDÉ VARNA

Geneva, 12 Mars.

Il est fortement question, afin d'enlever la contrebatterie qui se fait par le lac de Constant, de protéger la rive suisse du lac par un réseau de fils électriques et de faire surveiller les eaux suisses du lac par des canots automobiles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Mars.

Je ne crois pas que les attaques de l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse soient regrettables pour nous. D'abord il est évident qu'il ne s'agit pas de Verdun de ce côté qu'il n'est de Douaumont. Il faut donc en conclure ou bien qu'il désespère de brayer notre centre au nord de la forteresse, comme il l'avait cru, ou bien qu'il espère le faire fléchir par des attaques violentes dirigées sur nos deux ailes. Pour cela, il faudrait que nous manquions de moyens de défense et de réserves, ce qui n'est pas le cas.

Sur la rive gauche, les Boches n'ont enregistré que des gains presque insignifiants et qui leur ont coûté des pertes immenses. Ils ne sont encore aux avances de notre première ligne de défense. Derrière cette première ligne, nous en avons deux autres : l'une appuyée sur les crêtes d'Esnes et les bois Bourrus, la deuxième sur les hauteurs de Sivry-le-Perche et toutes deux sont plus fortes que la première, qui, je le répète, n'est pas entamée. Malgré les terribles coups de bélier des assauts menés par les troupes du kaiser, on voit qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer des attaques menées de ce côté.

Ce qui se passe à l'autre extrémité du champ de bataille du côté de Vaux a été expliqué déjà. L'état-major allemand ayant annoncé mensongèrement la prise du fort, s'est attiré un démenti que les neutres ont enregistré. Alors, il a voulu à tout prix prendre effectivement cette position. Pour se laver d'un mensonge inutile, il a fait massacrer des milliers de soldats sur les pentes raides que couronne la redoute de Vaux. Les troupes, lors ou quatre fois renouvelées et raménées à l'assaut, n'ont encore pu parvenir à nos réseaux de fils de fer.

Au centre, ils avaient espéré tourner Douaumont en s'infiltrant vers la cote 321 ; ils ont été repoussés nettement. L'attaque à la grenade qu'ils ont tentée au bois Carré a eu le même sort, mais elle ne semble pas avoir été violente. L'ennemi se ressent encore de sa fatigue et de ses pertes et attend de nouveaux renforts. Nous les attendons aussi.

L'activité toujours extrême de l'artillerie démontre bien que la bataille va se poursuivre. J'ai déjà fait connaître mon sentiment aussi bien au sujet de son développement que de son issue. Nos chefs sont toujours confiants et nos soldats de plus en plus admirables.

MARIUS RICHARD.

Les Mensonges de la presse allemande

Paris, 12 Mars.

La presse allemande s'attache à démontrer que la situation en France est extrêmement désastreuse.

D'après elle, les combats de Verdun auraient tout fait démolir la nation.

Un journal aussi sérieux que la Gazette de Cologne ne craint pas d'imprimer que la récente saisie de l'homme Enchaîné va déchaîner la révolution.

La presse allemande, d'ailleurs, n'hésite pas à faire usage de faux.

C'est ainsi que la Westliche Zeitung, traduisant l'article de lord Northcliffe sur les combats de Verdun, lui fait dire que les pertes des Français sont insupportables (unbearable). En réalité, lord Northcliffe a écrit que ces pertes sont insignifiantes.

Une Manifestation franco-serbe à Versailles

DISCOURS DE M. VESNITCH

Versailles, 12 Mars.

Aujourd'hui a eu lieu une manifestation patriotique en faveur de la Serbie, à l'Hôtel de Ville de Versailles. Présidant une conférence de M. Victor Bérand, M. Vesnitch, ministre de Serbie, a prononcé un important discours. Après avoir remercié en termes émus les organisateurs de cette fête, et retracé l'histoire des relations d'amitié qui unissent la France et la Serbie, M. Vesnitch a conclu ainsi :

« A travers treize siècles de notre Histoire, la France et la Serbie n'ont eu que des rapports d'amitié et de sympathie réciproques. Nous nous trouvons aujourd'hui dans la même situation psycho-politique qu'au VII^e siècle. La politique étrangère de la France a pu évoluer le long des siècles passés, entre différentes coalitions et contre les tendances de différentes hégémonies, en tant que nation indépendante, la Serbie ne s'est jamais trouvée dans le camp de ses adversaires, pas même en 1833-34, malgré tout notre attachement à la Russie.

« Je ne vous parle ni de 1870, ni de la guerre actuelle, dans laquelle nous nous trouvons ensemble en une lutte pour le droit, pour la justice et pour une paix digne des grandes nations.

« Reims, Versailles et Paris ont différé sur plusieurs points de notre politique intérieure et étrangère ; il m'est doux de constater que,

LA GUERRE

La canonnade continue autour de Verdun

Décimée par notre résistance, l'infanterie ennemie n'attaque plus

LES RUSSES ONT BOMBARDÉ VARNA

Geneva, 12 Mars.

Il est fortement question, afin d'enlever la contrebatterie qui se fait par le lac de Constant, de protéger la rive suisse du lac par un réseau de fils électriques et de faire surveiller les eaux suisses du lac par des canots automobiles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Mars.

Je ne crois pas que les attaques de l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse soient regrettables pour nous. D'abord il est évident qu'il ne s'agit pas de Verdun de ce côté qu'il n'est de Douaumont. Il faut donc en conclure ou bien qu'il désespère de brayer notre centre au nord de la forteresse, comme il l'avait cru, ou bien qu'il espère le faire fléchir par des attaques violentes dirigées sur nos deux ailes. Pour cela, il faudrait que nous manquions de moyens de défense et de réserves, ce qui n'est pas le cas.

Sur la rive gauche, les Boches n'ont enregistré que des gains presque insignifiants et qui leur ont coûté des pertes immenses. Ils ne sont encore aux avances de notre première ligne de défense. Derrière cette première ligne, nous en avons deux autres : l'une appuyée sur les crêtes d'Esnes et les bois Bourrus, la deuxième sur les hauteurs de Sivry-le-Perche et toutes deux sont plus fortes que la première, qui, je le répète, n'est pas entamée. Malgré les terribles coups de bélier des assauts menés par les troupes du kaiser, on voit qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer des attaques menées de ce côté.

Ce qui se passe à l'autre extrémité du champ de bataille du côté de Vaux a été expliqué déjà. L'état-major allemand ayant annoncé mensongèrement la prise du fort, s'est attiré un démenti que les neutres ont enregistré. Alors, il a voulu à tout prix prendre effectivement cette position. Pour se laver d'un mensonge inutile, il a fait massacrer des milliers de soldats sur les pentes raides que couronne la redoute de Vaux. Les troupes, lors ou quatre fois renouvelées et raménées à l'assaut, n'ont encore pu parvenir à nos réseaux de fils de fer.

Au centre, ils avaient espéré tourner Douaumont en s'infiltrant vers la cote 321 ; ils ont été repoussés nettement. L'attaque à la grenade qu'ils ont tentée au bois Carré a eu le même sort, mais elle ne semble pas avoir été violente. L'ennemi se ressent encore de sa fatigue et de ses pertes et attend de nouveaux renforts. Nous les attendons aussi.

L'activité toujours extrême de l'artillerie démontre bien que la bataille va se poursuivre. J'ai déjà fait connaître mon sentiment aussi bien au sujet de son développement que de son issue. Nos chefs sont toujours confiants et nos soldats de plus en plus admirables.

MARIUS RICHARD.

Les Mensonges de la presse allemande

Paris, 12 Mars.

La presse allemande s'attache à démontrer que la situation en France est extrêmement désastreuse.

D'après elle, les combats de Verdun auraient tout fait démolir la nation.

Un journal aussi sérieux que la Gazette de Cologne ne craint pas d'imprimer que la récente saisie de l'homme Enchaîné va déchaîner la révolution.

La presse allemande, d'ailleurs, n'hésite pas à faire usage de faux.

C'est ainsi que la Westliche Zeitung, traduisant l'article de lord Northcliffe sur les combats de Verdun, lui fait dire que les pertes des Français sont insupportables (unbearable). En réalité, lord Northcliffe a écrit que ces pertes sont insignifiantes.

Une Manifestation franco-serbe à Versailles

DISCOURS DE M. VESNITCH

Versailles, 12 Mars.

Aujourd'hui a eu lieu une manifestation patriotique en faveur de la Serbie, à l'Hôtel de Ville de Versailles. Présidant une conférence de M. Victor Bérand, M. Vesnitch, ministre de Serbie, a prononcé un important discours. Après avoir remercié en termes émus les organisateurs de cette fête, et retracé l'histoire des relations d'amitié qui unissent la France et la Serbie, M. Vesnitch a conclu ainsi :

« A travers treize siècles de notre Histoire, la France et la Serbie n'ont eu que des rapports d'amitié et de sympathie réciproques. Nous nous trouvons aujourd'hui dans la même situation psycho-politique qu'au VII^e siècle. La politique étrangère de la France a pu évoluer le long des siècles passés, entre différentes coalitions et contre les tendances de différentes hégémonies, en tant que nation indépendante, la Serbie ne s'est jamais trouvée dans le camp de ses adversaires, pas même en 1833-34, malgré tout notre attachement à la Russie.

« Je ne vous parle ni de 1870, ni de la guerre actuelle, dans laquelle nous nous trouvons ensemble en une lutte pour le droit, pour la justice et pour une paix digne des grandes nations.

« Reims, Versailles et Paris ont différé sur plusieurs points de notre politique intérieure et étrangère ; il m'est doux de constater que,

Les événements de ces derniers jours

Paris, 12 Mars.

Lord Northcliffe, qui fit la semaine dernière, au grand quartier général, un tel éloge des prodiges de valeur accomplis par nos troupes devant Verdun, adresse cette semaine encore au Daily Mail un article passant en revue les principaux événements de ces derniers jours :

Lord Northcliffe, après avoir constaté la franchi modestie des communiqués officiels français, les oppose au ton bouffonné, « bombastique », des communiqués allemands, « qui en vient aux faits ».

La semaine dernière, dit-il, j'ai vu des prisonniers allemands qui venaient d'échapper à l'ennemi mourant des 75 devant Verdun.

On donc s'était enfui l'assurance, la marque superbe qu'offraient, au lendemain de la bataille de la Marne, la généralité des prisonniers allemands ?

Le succès des Français, leur énergie, leur opacité, sont cause sans doute de ce changement.

Je demeurai un jour de cette semaine, caché dans un poste d'observation, qui permettait de voir les tranchées allemandes, il n'y avait rien là de ces fils barbelés et nul homme n'osait aventurer son visage au-dessus des parapets, par crainte d'être reconnu.

Les Allemands, toutefois, tentèrent une petite reconnaissance de très bonne heure, peu après le lever du jour : On leur avait dit à tous que les Français allaient se repérer suivant leur habitude, avec des pelotes de deux ou trois fois supérieures aux leurs.

Les canonniers français repèrent alors les tranchées allemandes, mitrailleurs par mitrailleurs, et chaque bombe produisit un résultat est naturellement un non sens. L'artillerie moderne doit avoir la patience d'attendre le résultat de la réaction de la poudre et de la détonation du service des centaines de mille.

De légers chemins de fer ont été construits sur chaque côté du front, depuis peu pour amener les munitions et les pièces qui en font une énorme consommation.

A Verdun, la bravoure des conducteurs de ces trains légers, a été merveilleuse. Ils ont assez longtemps tenu le point que j'ai décrit, le bruit du silence régnait.

Mais, tout à coup, l'orage se déchaîna, les coups succédèrent aux coups et les tranchées qui ne sentaient pas le danger, furent nos trois à quatre fois, répondirent, mais de telle façon que je dois opposer un démenti formel aux bruits qui ont été mis en circulation sur le manque de munitions dont auraient souffert les Français.

Le notai, en effet, cinq ou six obus français pour l'envoi d'un seul allemand.

Ceci ne veut pas dire que les Allemands, nous, soient à court de munitions, mais simplement que la muraille défensive des Alliés sur n'importe quel point du front français est absolument impénétrable.

Après trois semaines de combats furieux

Le colonel X... écrit dans le journal : Si l'on regarde une carte, on s'aperçoit que le plateau de Vaux ne mène à rien qu'à un cercle de bois facile à défendre et à de nouveaux ravins. Mais la position prend à revers celles du bois de la Chapelle et de la route de Douaumont, et l'autre bout du champ de bataille est continuellement occupé par les Allemands.

On se bat avec acharnement sur des positions prises et reprises. La aussi, la position se compose d'un ravin qui se trouve au bois des Carrières et qui est compris entre deux plateaux. Les Allemands, après s'être glissés dans le ravin central, en avoir été repoussés et y être entrés à nouveau, essayant de briser la route Nord-Ouest, en essayant d'atteindre la route Béhémeur-Chatlaucourt.

Il est, dans la nuit du 10 au 11, pénétrés dans un boyau d'une contre-attaque, les tranchées.

Ainsi, depuis le 2, la bataille se cristallise, pour ainsi dire, autour de positions qui ont très peu varié. Chaque fois qu'un effort est fait, il est arrêté par les tranchées d'hommes, sans qu'on voie la décision approcher. La situation est calme, comme disent les militaires. L'usure intervenue, du côté français, a été telle, que du côté français la défense a été menée avec une économie des effectifs très remarquable, si on compare aux larges dépenses d'hommes de l'attaque.

Cette économie des effectifs est le principe même de la tactique défensive : elle a pour effet un déplacement progressif de l'équilibre qui, à un moment donné, redonne l'initiative à celui qui se défend le jour. Après trois semaines de combats furieux, attendons le moment où la balance commencera à pencher.

En France

Le général Berthaut écrit dans le Petit Journal : Il est très probable que cette nuit, demain peut-être, l'assaut recommencera du plus ou moins de force. Le gouvernement communique que l'artillerie ennemie a déjà entamé hier certains positions à l'ouest de Douaumont. Le bombardement continuera pendant la nuit.

En Hollande

Le correspondant berlinois du *New York Herald* écrit : On a l'impression que, provisoirement, l'artillerie a la parole, et que les plans sont extrêmement sérieux.

En Amérique

Le *New-York Globe*, comparant les communications françaises et allemandes relatives aux combats autour du fort de Vaux, formule cette observation : On a toujours considéré qu'un signe certain de la chute prochaine de l'Allemagne serait donné au moment où le gouvernement commencerait délibérément à mentir. Il y a dix jours l'Allemagne a commencé à mentir au sujet de Douaumont, lorsqu'elle prétendit que le général Béhémeur avait été tué.

Les envois de pain en Allemagne

Le bureau de secours aux prisonniers de guerre, qui fonctionne à Berne, a expédié, en février 1916, 125.000 miches par envois individuels à des prisonniers français en Allemagne, envoyés par les familles, des amis et des membres de secours, et 155.250 miches, par envois collectifs à des prisonniers russes en Allemagne, au total, 280.250 miches, contre 27.593 accusés réception en janvier et émanant de Bucarest sans résultat.

de 121 caisses françaises, 101 seulement déclaraient que le pain est arrivé en mauvais état, avec la moyenne de plus de 2 miches par envoi.

Les 27.593 accusés de réception reçus, correspondent à près de 60.000 miches.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Des avions français bombardent les positions bulgares

On mande de Salonique que des avions français ont survolé les positions bulgares sur lesquelles ils ont lancé des bombes. Les garnisons bulgares de la frontière, à Makitovo et Doiran, ont été remplacées par des Allemands.

DANS LA MER NOIRE

La Flotte russe bombarde Varna

On mande de Bucarest au *Messaggero* que la flotte russe a violemment bombardé le port de Varna.

En Albanie

Le prince de Wied roi d'Albanie

On annonce sans réserves que l'Autriche aurait de nouveau reconnu le prince de Wied comme roi d'Albanie, et l'aurait réinstallé à Durazzo.

En Turquie

Les Allemands repréentent les munitions qu'ils avaient envoyées

Un Allemand fait prisonnier autour de Salonique par nos patrouilles aux avant-postes, déclara que les Allemands se faisaient réexpédier de Constantinople quantité de munitions, malgré les protestations des Turcs. Ces caisses sont en partie renvoyées en Allemagne.

Les rumeurs de paix se précèdent

La Turquie va renouveler ses tentatives auprès des puissances de l'Entente

On mande de Berne à l'Idée Nazionale :

En Bulgarie

« A bas les Allemands ! »

« Nous voulons la paix ! »

Des nouvelles sûres, reçues de Sofia, montrent la situation qui règne sous un jour peu réjouissant pour la Bulgarie.

La situation économique est lamentable.

En Roumanie

Que d'or allemand dépensé sans résultat !

Le grand gaspillage d'argent fait pour la propagande et la corruption allemandes en Roumanie, et qui n'ont pas donné des résultats appréciables, lui est imputé.

On assure qu'il y a beaucoup de chances pour que M. von den Busche ne revienne pas à Bucarest.

Les Succès des Troupes russes du Caucase

Les drapeaux pris à Erzeroum sont transportés à Pétrougrad

Hier ont été apportés à Pétrougrad deux drapeaux turcs pris à Erzeroum, ainsi que les clefs de la forteresse ottomane. Ces trophées ont été reçus en gare par le commandant en chef de l'arrondissement militaire de Pétrougrad et son état-major ; la compagnie de la gare a rendu les honneurs. Ils furent déposés dans le musée de la ville de Pétrougrad, capitale aux acclamations d'une foule inouïment nombreuse.

Le Portugal et l'Allemagne

Les raisons de la déclaration de guerre

Le ministre du Portugal à Londres, dit le *Daily Mail*, a fait savoir à l'agence Reuters qu'il n'a pas l'intention de déclarer la guerre à l'Allemagne, mais qu'il ne peut pas empêcher le gouvernement britannique de le faire.

Le départ de Berlin du ministre de Portugal

Le ministre de Portugal quitte Berlin, avant-hier soir, il fut accompagné à la gare par deux fonctionnaires de la Wilhelmstrasse, spécialement désignés par M. von Jagow, et par deux officiers d'ordonnance du Kaiser.

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

Le mariage du prince Joachim de Prusse et de la princesse Marie-Augustine d'Anhalt, en présence de l'impératrice, du duc et de la duchesse de Saxe et de leurs parents.

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

Leur vitesse va de 17 nœuds 5, pour le *Sao-Gabriel*, à 22 nœuds, pour l'*Almirante Reis*.

La flotte comprend deux contre-torpilleurs : le *Tefo*, de 330 tonnes et de 25 nœuds et deux autres, le *Douro*, de 70 tonnes et de 27 nœuds ; plus 4 torpilleurs d'une soixantaine de tonnes de déplacement et de 19 nœuds de vitesse. Un sous-marin l'*Espartero*, construit en Italie, déplaçant 245 tonnes.

Telle est la composition de la flotte portugaise en état de prendre la mer.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les menées austro-allemandes

Poursuites contre les consuls allemand et turc de San-Francisco

Un signalé que des nouvelles sont venues contre le consul général d'Allemagne et les agents subalternes du consul de San-Francisco, ainsi que contre le consul de Turquie. Ces agents sont accusés d'avoir formé un complot d'insurrection des Etats-Unis, pour détruire les fabriques de munitions.

La Piraterie allemande

Le conflit germano-américain

En Angleterre

La création d'un corps des « non combattants »

La réponse britannique au mémorandum allemand

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

beaucoup les cercles allemands, et qu'un cours de ces dernières semaines elle a été vivement débattue dans les milieux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse.

Les mesures prises jusqu'à ce jour, ajoute le correspondant du *Nieuws Van den Dag* ont été impuissantes à réformer les vices de la jeunesse allemande.

La disette des pommes de terre

Après la *Morgen Post*, il y a eu au Conseil municipal de Berlin une séance très agitée en raison de la très grande pénurie des pommes de terre. Le socialiste Wurmend a attribué la responsabilité au gouvernement, dont les mesures ont été insuffisantes.

L'intervention des Etats-Unis au Mexique

La poursuite des bandits de Villa

Sur Mer

La flotte allemande enfin l'a se montrer

LA GUERRE AÉRIENNE

Le raid des zeppelins sur la côte anglaise

La Piraterie allemande

Le conflit germano-américain

En Angleterre

La création d'un corps des « non combattants »

La réponse britannique au mémorandum allemand

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En France

Une manifestation en l'honneur d'Eugène Jacquart

Un officier hollandais porte un toast au kaiser

Un gros éboulement au Cap-d'Al

l'ation de la condamnation et du départ pour Gand d'Eugène Jacquart.

M. Werquin, qui lui-même a été traduit deux fois devant un Conseil de guerre allemand, croit que Jacquart serait détenu en Allemagne. Il fut surpris de le voir ramener à la citadelle de Lille et d'apprendre que les Allemands l'avaient passé par les armes.

M. Lebas, maire de Roubaix, récemment rapatrié comme on sait, a exposé la situation faite aux habitants des régions envahies, et montré qu'en dépit des souffrances subies, le moral de la population demeure excellent.

M. Lebas termine en adressant l'expression de son admiration aux armées de la République qui combattent pour le droit et la justice.

Sur Mer

La flotte allemande enfin l'a se montrer

LA GUERRE AÉRIENNE

Le raid des zeppelins sur la côte anglaise

La Piraterie allemande

Le conflit germano-américain

En Angleterre

La création d'un corps des « non combattants »

La réponse britannique au mémorandum allemand

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En Allemagne

Le mariage du prince Joachim de Prusse

En France

Une manifestation en l'honneur d'Eugène Jacquart

Un officier hollandais porte un toast au kaiser

Un gros éboulement au Cap-d'Al

Les Serbes dans les Hautes-Alpes

IMPOSANTE MANIFESTATION A MONTDAUPHIN

Montdauphin, 12 Mars.

Après une bonne nuit passée aux cantonnements, à Gap, les réfugiés serbes ont été dirigés, vendredi matin, sur Montdauphin.

Is sont la, épaves glorieuses, sur le quai de la gare, dignes des exilés de la part des Dames de France qui, dans la froideur matinale, vont et viennent, distribuant café chaud et pain blanc à 6 heures 30, le train s'ébranle. C'est dans un féérique décor de neige que nous arrivons à Embrun où nous attend une touchante manifestation.

La gare, encadrée d'une délegation de jeunes filles serbes qui depuis quelque temps sont les hôtes de la cité embrunaise, M. de Susini, sous-préfet d'Embrun; le docteur Dreyfus, médecin-chef; Batauroche, capitaine gestionnaire; Verpillat, commissaire spécial. Viennent au devant des Serbes et leur souhaitent la bienvenue dans l'arrondissement.

La musique des Pompiers de Gap exécute, sous l'habile direction de M. Laine, l'hymne serbe et la Marseillaise. Les applaudissements crépissent.

Les cris de : « Vive la Serbie ! » partent de toutes les poitrines. Quelques-uns et nous voilà à Montdauphin. La gare, magnifiquement pavée, est noire de monde. Avec douze, car il y a ici 50 centimètres de neige, les vaillants postiers de l'Embrun sont accourus pour saluer, d'une cordiale bienvenue, nos vaillants alliés.

Sur le quai de la gare, nous avons remarqué : MM. Frézet, le sympathique maire de Montdauphin, et son Conseil municipal; Bora, l'infatigable maire d'Eygliers; Roubaud, maire de Guillestre; Roux, maire de Saint-Clement; Faure, maire de Saint-Crépin; Louis Albrand, adjoint de Risoul; Carle, adjoint de Ceillac; David Marcellin, adjoint de Vars.

Les maîtres de Rôdier, Fréssinières et Chamucella étaient excusés.

M. Grand, directeur des services agricoles, présentait les Serbes à M. de Susini, sous-préfet, qui, les passant en revue, a un mot et un geste amicaux pour chacun. Et, derrière le drapeau des Vétérans d'Eygliers, l'imposant cortège se forme aux accents de l'hymne serbe et de la Marseillaise.

Emouvante ascension à travers ces défilés pittoresques dessinés en pleine neige. De ci, de là, quelques trapeaux, ornés de drapeaux multicolores, la fusion des couleurs indiquant la fusion des cœurs, ajoutent leur note d'originalité à ce cortège qui lentement, presque dans le silence, s'achemine vers les remparts de Montdauphin. C'est l'exode encore de nos malheureux alliés, mais vers la Patrie amie. On salua au passage, la commune d'Eygliers qui a la bonne fortune d'avoir un maire aimable et l'organisateur dévoué de cette réception grandiose des Serbes à Montdauphin.

Puis, c'est l'entrée dans la forteresse décorée. La foule acclame. Une compagnie du 159^e rend les honneurs. La musique joue un air gai et joyeux de cordiale bienvenue. Les Serbes prennent ensuite possession des locaux de la caserne Campana, spécialement aménagés pour eux.

Chambres confortables, bien chauffées, réfectoires spacieux, salle de douche, salle de lecture et de correspondance, rien ne manque. L'installation est parfaite et fait le plus grand honneur à M. Borne, maire d'Eygliers, qui, secondé de son fils, avait assumé la lourde charge de cette organisation.

Un coup de cloche. C'est la soupe. Voici le menu qui fut servi aux Serbes. Il est signé Feuillel et c'est en dire, à l'avance l'excellent de cette organisation.

A la table d'honneur, nous avons noté, à la droite de M. de Susini, sous-préfet d'Embrun, le commandant Girard, du 159^e, qui a laissé à Montdauphin de si bons souvenirs, et à sa gauche, M. Frézet, maire de Montdauphin.

Notamment : M. Grand, directeur des services agricoles; Rougon, maire d'Embrun; Borne, maire d'Eygliers; lieutenant Rousset; Jourdan, conseiller d'arrondissement; David Marcellin, adjoint de Vars; Roubaud, maire de Guillestre; Robert, premier adjoint de Guillestre; Poli et Riba, conseillers municipaux de Guillestre; Faure, maire de Saint-Crépin; docteur Rouxin; adjudant Moutin, du génie; Brun, percepteur de Guillestre; Honoré, juge de paix; Charley, receveur d'arrondissement; Germain, instituteur; Roux, maire de Saint-Clement; Verpillat, commissaire spécial; Jugy, publiciste, etc.

Au dessert, M. de Susini, sous-préfet, s'adressant à l'interprète des Serbes, la prié de traduire à ses camarades les sentiments de confraternité qui animaient, à cette heure, toute l'assistance.

— Vous êtes ici chez vous, leur a-t-il dit.

palais vous êtes en France. Nous vous accueillons avec notre cœur. Nous voulons que vous gardiez de la Grande France un souvenir vivace, quand la Victoire vous aura ramenés dans la Serbie ressuscitée.

Des applaudissements et des hurrahs ont suivi cette vibrante allocution.

L'après-midi, la musique des Pompiers de Gap s'est fait entendre devant les principaux cafés de Montdauphin.

L'imposante manifestation de vendredi restera dans les annales montdauphinoises. Elle fait honneur à M. de Susini, sous-préfet, à M. Borne, maire d'Eygliers, et aux vaillantes populations embrunaises, qui ont accueilli, en frères, les valeureux de la Serbie. — E. G.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain à 8 h. 15, première reprise du *Jeune Homme de Notre-Dame*, l'œuvre exquise de Massenet. A l'interprétation de laquelle le plus grand soin a été apporté par M. Valcourt. C'est M. Colou qui chantera le rôle de Jean, une de ses plus belles créations sur notre première scène. Le rôle de Boniface sera tenu par M. Figarella. Les autres principaux interprètes seront : MM. Fournier, Adrien Rivet. Le spectacle se terminera par la *Napavée* qui sera superbement interprétée par Mlle Valentine Arries (Anita); M. Colou (Arquill); Boudouresque, Fournier, Rivet.

Jeudi prochain, reprises de *Guillaume Tell*, avec M. Charat, le réputé ténor de l'Opéra de Lyon, avec M. Roselli, de l'Opéra, Boudouresque, Mme Berthé César, de l'Opéra-Comique. La location pour ces deux représentations exceptionnelles.

BLANCHE TOUTAIN AU GYMNASIUM. — Nous rappellons que la représentation de *La Souris*, avec Blanche Toutain, aura lieu demain soir, en soirée, au théâtre du Gymnase. La délicieuse et célèbre comédie de Fallouret, le plus spirituel de nos auteurs dramatiques, retrouve partout son énorme succès. Et puis, nous n'oublions pas, *La Souris* est par excellence la pièce des jeunes filles. La location est ouverte.

CHATELAIN-THÉÂTRE. — *Le Sang Français*, ce drame émouvant emprunté aux héroïques circonstances que notre pays subit en ce moment un caractère d'émouvante actualité. C'est la glorification de notre race et de nos braves soldats qu'Albert Lambert et E. Meynet ont consacré dans leur belle et poignante pièce. Aujourd'hui, à 8 h. 15, 9 h. 20. *Le Sang Français*; 30 fauteuils seront réservés à nos blessés et convalescents militaires. La location est ouverte.

ALCAZAR LEON DOUX. — Aujourd'hui, à 9 h. 30 grande matinée à prix réduits, avec *Georges*, le roi des désirs, et un troupe de premier ordre. Le soir, à 8 h. 20, spectacle, avec *Georges* et la troupe.

PALAIS DE CRISTAL. — En matinée et soirée, grandes représentations de *Kar-Zou*, des Sœurs Mais, Léonard et son bain. Au programme également Carmen Agis, Jean Pélissier, les Dabulis, Camille, etc. et pour quatre jours encore, le célèbre dompteur Marc et ses quatre lions dressés en 12 jours. Sur l'Arcaire, *Le Chien de Fanny*, *Le Tour du Gaumont*, actualités, etc. Fauteuils, à 1 franc, 50 centimes. Location pour les places réservées.

ET APRES ? AUX VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui lundi, en matinée et en soirée, *En Apres ?* la nouvelle revue à grand spectacle de Ceyral et Charley, montée avec un luxe extraordinaire par Mme Radini, et dotée d'une interprétation sensationnelle, en tête de laquelle brillent Mary Massart et Vilbert. Et *Apres ?* a obtenu un très grand succès, qui se renouvellera aujourd'hui. Location ouverte. Téléphone : 9-65.

ELDORADO-CINEMA. — Programme sensationnel avec *Quand même* grand drame en 3 parties, avec René Car; *Devant la Loi*, drame émouvant en 3 parties; la quatrième série des *Mystères de New-York*; *Le Secret de la Barque*; etc. Orchestre G. Rey. Entrée générale, 0 fr. 20.

ARTISTIC-CINEMA. — Du 10 au 13 mars; *Le Haut Arctique*, grand drame émouvant en 3 parties; *Le Grand Nord*; Mlle Hélène de Krowiska, dans *Rotations*, grand cinématogramme en 4 actes. Salle chauffée.

COURS PUBLICS

FACULTE DES LETTRES
Les cours publics suivants seront professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Aix du 13 au 18 mars :

Lundi à 11 heures, M. Bonafant; *Le Proscrit*; à 2 h. 30, M. Bonafant; *Paradis (Chant V)*.
Mardi à 2 h. 45, M. Bourilly; *La Providence au Moyen Age*; et les *Orthogones* en Provençal.

Mardi à 5 h. du soir, Docteur de Godey; *Produit des eaux marines de la Mauritanie*.
Mardi, à 8 h. 30 du soir, Docteur G. Reynaud; *L'Alcoolisme* et ses méfaits dans les pays chauds.

Vendredi, à 2 h. 30, M. Ducros; *Rousseau, les Confessions*.
Samedi, à 2 h. 30, M. Brenon; l'affaire de la Couronne.

FACULTE DE DROIT

Les cours suivants seront professés à la Faculté des Sciences de Marseille par les professeurs de la Faculté de Droit d'Aix du 13 au 18 mars :

Lundi à 11 heures, à 6 h. M. Dumas; *Le Régime féodal*.
Mardi à 11 heures, à 6 h. 15, M. Bonaccarré; la faillite.

Mardi 15 mars, à 9 h. 15, M. Ségur; *Les lois de la guerre maritime*.
Jeudi 16 mars, à 6 h. M. Ripert; *L'Esprit du Droit en France et en Allemagne*.

ASSOCIATION POLYTECHNIQUE

Programme des cours du 13 au 18 mars
Lundi à 17 heures; Diction par Mme Bourgoignat-Lacoste; à 18 heures; Anglais par Mme d'Arville; Société scientifique, 33, rue Paradis.

Mardi, à 17 heures; Solège et chant choral, par Mlle Duchoud-Didier; à 18 heures; chant par Mlle Duchoud-Didier (Salle Carbonel, 27, rue Saint-Ferréol); à 19 h. 30, sténographie par M. Cianconi, (Société Scientifique, 55, rue Paradis).

Mardi, à 18 heures; Mathématiques appliquées par M. Sivadon (Société Scientifique, 55, rue Paradis).

Jeudi à 9 heures du matin; Dessin et arts décoratifs, par M. Poggioni (sculpteur, 68, rue Sautereau); à 17 h. 30, Droit usuel, par M. Bérenger. (Fédération des Syndicats patronaux, 50, rue des Dominicaines).

Vendredi, à 18 heures; Grammaire et Littérature provençales, par M. le docteur Fallon.

Samedi, à 17 heures; Cours élémentaire de diction par Mlle Fillard; à 18 heures; langue allemande par Mlle Robert. (Société Scientifique, 55, rue Paradis).

INSTITUT COLONIAL

Les cours coloniaux créés par la Chambre de Commerce de Marseille auront lieu cette semaine dans l'ordre suivant :

Lundi à 3 h. 45 du soir, M. Masson; *Le Sénégal*; votes de communication et commerce; à 5 h. du soir, M. Laurent; *Chirurgie de chirurgie*.

Mardi à 3 h. 45 du soir, M. Masson; *L'Inde anglaise* et *l'Inde française*.

Mardi, à 3 h. 45 du soir, M. Ségur; *Le crédit public aux colonies*; à 5 h. du soir, M. Jumelle; *Le café d'Arabie*.

Jeudi à 8 h. 30 du matin, au Parc Borély, M. Davin; *Travail, fumure, plantation et taille*.
Jeudi à 8 h. 30 du soir, Docteur de Godey; *Produit des eaux marines de la Mauritanie*.

Samedi, à 3 h. 30 du soir, Docteur G. Reynaud; *L'Alcoolisme* et ses méfaits dans les pays chauds.

Publications de Mariage du 13 Mars

Entre Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe, employé, et Yvonne Joséphine, sans profession. — Laurent Bastien Pierre, marin, et Mollant Antoinette, sans profession. — Violle Louis, tourneur-mécanicien, et Giorgi Nonciade, sans profession. — Jourdan Henri, pâtissier, et Deluy Marie, sans profession. — Chailan Marius, menuisier, et Sidola Apollonie, sans profession. — Casanova Georges, maître-ouvrier au groupe de guillotine, à Alger, et Fagot Marie, sans profession. — Gadal Louis, ajusteur-mécanicien, et Porcchia Lucie, sans profession. — Adolphe,